

Le Nouvel Observateur
9 mai 46.

HAMLET

AU THÉÂTRE MARIGNY

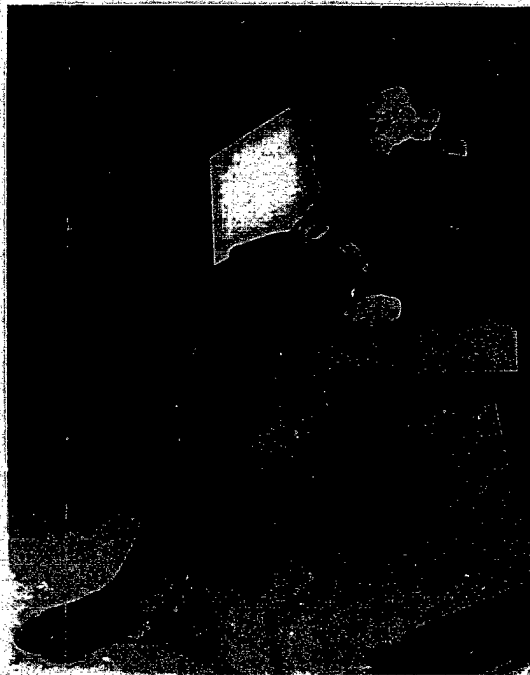
On est heureux de pouvoir admirer le talent d'un homme qui est entièrement dévoué à son art et de se réjouir du succès qui vient couronner les efforts patients et enthousiastes d'un grand acteur. M. Jean-Louis Barrault est indiscutablement un grand acteur et qui plus est un acteur remarquablement intelligent. Il vient de nous en donner une nouvelle preuve en présentant la traduction de *Hamlet* par M. André Gide.

Ce fut, au dire de tous ceux qui assistèrent à la première représentation, une des grandes soirées de Paris. Les décors du grand peintre André Masson surent, dès le lever du rideau, créer une atmosphère particulière. M. André Masson, magnifique décorateur, dessinateur prestigieux, aurait pu tenter de nous éblouir. Il en était fort capable. Il a préféré servir Shakespeare. Sachons lui gré de sa modestie et soulignons le tact, la beauté, la profondeur de ses décors. Ils méritent tous les éloges. C'est incontestablement une grande réussite.

La mise en scène de Jean-Louis Barrault est adroite, intelligente, un peu hésitante parfois. Les interprètes ne sont pas toujours sûrs d'eux. M. Pierre Renoir donne souvent l'impression de grommeler son texte. Il ne semble pas avoir bien compris la complexité du personnage qu'on l'a chargé d'incarner.

Ophélie est un rôle difficile. Il n'a semblé que Mme Jacqueline Bouvier n'avait peut-être pas admis qu'elle devait oublier de jouer. Si je puis dire, elle n'est pas assez « poétique ». Ophélie est un rêve, une idée, un souvenir. Mme Bouvier est une femme qui n'oublie pas qu'elle est une femme. Il suffit de comparer son jeu à celui de Mme Marie-Hélène Dasté, jeu audacieux mais qui donne au rôle de la reine son sens véritable, pour regretter que Mme Bouvier, surtout dans la scène de la folie, ne pense pas qu'Ophélie doit vivre sur la scène comme l'on vit dans les songes.

On ne peut s'étonner de constater que M. Jean-Louis Barrault a merveilleusement interprété le rôle de Hamlet. C'est, comme on disait jadis, le rôle de sa vie. Il est probable que si l'on avait demandé à M. Jean-Louis Barrault lorsqu'il débutait au théâtre quel rôle il rêvait de jouer, il aurait, sans hésiter, répondu : Hamlet. Physiquement, on peut supposer que le prince de Danemark était, pour Shakespeare, un être plus grand et plus blond. M. Jean-Louis Barrault a choisi d'être un Hamlet romantique et latin. Parfois même il manque de ce flégon que la lecture du texte de Shakespeare suggère. Mais quelle flamme, quelle



Jean-Louis Barrault

puissance. M. Jean-Louis Barrault sait accorder à son personnage. On est comme écrasé par la violence de l'homme qui apparaît sur la scène. Il est indiscutable.

Mais, incomparable virtuose, M. Jean-Louis Barrault a, à mon avis, donné au rôle d'Hamlet une importance qui risque de déséquilibrer le drame de Shakespeare. Nous nous intéressons davantage à la virtuosité de l'acteur qu'à la philosophie du drame. C'est l'acteur qui domine et qui nuit par prendre toute la place.

Je me rends compte que M. Jean-Louis Barrault pouvait difficilement éviter ceueil. Hamlet est un rôle si exaltant pour un acteur qu'il lui est impossible de ne pas vouloir y donner toute sa mesure. Le metteur en scène a cette fois (ce qui n'est pas la coutume de M. J.-L. Barrault) été vaincu par l'acteur.

Au demeurant quel admirable spectacle! *Hamlet* est, nous le savons, un chef-d'œuvre pas toujours parfait mais qui nous atteint au plus profond de nous-mêmes. Comment ne pas partager cette angoisse, comment ne pas lutter avec cette destinée si menaçante et si inépuisable?

Ce qui s'appréhendait dans la traduction de M. André Gide, c'est son exactitude. Le seul reproche qu'on puisse lui adresser, c'est qu'elle manque de vulgarité. Je crois que le texte anglais

est parfois d'une rudesse, d'une brutalité, d'une grossièreté même que l'on ne retrouve pas dans le texte de M. Gide.

Il serait facile de continuer à décerner les éloges en éclairant chaque aspect de cette représentation. Mais il me paraît plus utile d'en étudier les conséquences.

M. Jean-Louis Barrault vient en effet de nous prouver une fois de plus que le travail d'équipe, particulièrement au théâtre, donne les résultats les plus significatifs. En quelques semaines, M. Jean-Louis Barrault et Mme Madeleine Renaud ont réuni des collaborateurs dévoués, ont demandé à un peintre célèbre de les aider et ils ont tous, tous sans exception, travaillé avec un enthousiasme et un courage sans défaillances. Ils ont créé, chez tous ceux qui travaillent avec eux, un état d'esprit qui a permis de monter une pièce difficile et d'en faire une indiscutable réussite. Ils ont donné l'exemple. Il faut que cet exemple soit suivi. Je suis persuadé que le public (et pas seulement les snobs) soutiendra les efforts de ceux qui servent ce théâtre avec tant de joie et de dévouement.

Il faut aussi considérer cette tentative qui a obtenu un succès mérité et éclatant et que beaucoup de faux prophètes vouaient à un échec, comme un encouragement

pour les autres metteurs en scène, pour les autres acteurs qui, comme J.-L. Barrault et Madeleine Renaud aiment le vrai théâtre. Ce succès les incitera à tenter de réaliser leurs projets les plus ambitieux et à oser. Ainsi le théâtre français qui groupe tant de talents, tant de bonnes volontés, tant d'enthousiasme, pourra connaître une nouvelle époque glorieuse. Ce qui manque en ce moment à la scène française, ce ne sont ni les talents, ni les œuvres, ni le goût, c'est l'audace.

Le moment est, je l'espère, venu où nous allons assister à une sorte de renaissance du vrai théâtre et à la décadence définitive de ce théâtre qui ne cherchait à flatter que les goûts les plus médiocres d'un public désorienté et que dénonçait la critique.

Hamlet peut être une date dans l'histoire de la renaissance du théâtre français. Je ne crois pas que nous ayons tort d'être optimistes. L'accueil fait à la tentative de J.-L. Barrault par la critique et le public prouvent que le goût des spectacles de qualité, même s'ils sont austères ou difficiles, n'est pas perdu. Nous pouvons espérer que les prochains spectacles montés par Mme Madeleine Renaud et M. Jean-Louis Barrault connaîtront la même faveur. Ainsi l'élan sera donné pour toute la saison de Paris ainsi inaugurée sous les meilleurs auspices.

PHILIPPE SOUPAULT